FEUILLETON

GABRIELLE

—PAR—

M. LESUEUR

(*Suite*)

Mettez-vous là, lui dit-elle, vous ne paraissez pas vraiment à votre aise. C'est encore la faute d'une de vos vilaines bêtes ; je vous ai souvent dit que vous montiez des chevaux trop vifs.

Ce n'était pas une douleur physique qui altérait ainsi le visage de René ; ses souffrances morales mêmes, s'il en avait, étaient alors dominées par une colère farouche.

—Je danserai le prochain quadrille, se dit-il. Pourtant, au lieu de chercher laquelle il inviterait de toutes les charmantes danseuses que ses yeux pouvaient apercevoir, il suivait du regard avec obstination l'uniforme éclatant d'Ernest Arnaud, qui semblait apparaître à la fois dans toutes les parties du bal tant se montrait infatigable l'entrain du jeune officier.

Tout près du comte se trouvait assise une jeune femme qui se donnait beaucoup de peine pour attirer l'attantion de celui-ci en riant et en causant très haut. La joie de cette dame fut au comble lorsqu'au premier coup d'archet M. de Laverdie vint lui demander de l'accepter pour cavalier : René pourtant eût été bien embarrassé s'il lui eût fallu dire dans quelle langue elle avait parlé. Comme il tâchait dedécouvrir une place libre à travers les salons encombrés, madame Duriez l'aborda.

—Je cherche quelques couples de bonne volonté, dit-elle, pour former un quadrille sur la terrasse : je suis persuadée qu'on y sera très bien. Ne pourriez-vous organiser cela, monsieur le comte ?

Volontiers, madame, dit René qui dissimulait mal une légère grimace chaque fois que l'excellente personne lui rappelait ainsi son titre.

Il eut bientôt réuni trois autres jeunes couples, qui se déclarèrent ravis de danser au grand air. Au milieu de la chaîne anglaise, ils furent troublés par l'arrivée du capitaine Arnaud, que madame Duriez avait présenté fort contre son gré, du reste, à une jeune personne timide et ne sachant pas valser : il avait sollicité de cette demoiselle l'honneur d'un quadrille et l'amenait pour prendre part à celui de la terrasse.

—Nous sommes assez nombreux, monsieur, lui dit René d'un ton fort sec.

—Etes-vous maître des cérémonies, monsieur ? répondit l'officier blessé et surpris.

—Monsieur, reprit René, la maîtresse de la maison m'a prié d'organiser ce quadrielle Nous sommes déjà quatre couples ; vous voyez bien que vous seriez de trop.

Ces mots, et surtout la façon dont ils furent prononcés, choquèrent Arnaud au dernier point. Cherchant ce qu'il devait répondre n'osant pourtant faire une esclandre, il restait avec sa danseuse au beau milieu du quadrille interrompu : c'était le moment de la seconde figure et l'on se remit en mouvement.

—Mais retirez-vous donc, monsieur ! s'écria René en passant près de lui.

Arnaud s'éloigna, et se penchant avec un sourire vers la jeune fille qu'il avait à son bras :

—Faisons un tour de jardin dit-il. Si vous voulez bien me promettre le premier lancers, je vous réponds que vous aurez la meilleure place.

A peine le quadrille fut-il terminé, et les dames installées au buffet, que M. de Laverdie trouva moyen de s'esquiver : à la première porte il rencontra Arnaud.

—Je vous cherchais, monsieur, dit celui-ci.

—Je m'en doutais, répliqua René.

—Alors vous savez aussi dans quel but, monsieur. Le ton dont vous m'avez parlé m'a singulièrement déplu.

René, qui avait aussitôt sorti de son portefeuil elle une carte, la remit au capitaine, en s'arrangeant de façon que personne autour d'eux ne remarquât son mouvement.

VIII

Deux ou trois jours après, Gabrielle apprit par son frère, qui ne mit pas beaucoup de ménagements à lui communiquer cette nouvelle, que M. de Laverdie avait gravement blessé le capitaine Arnaud dans un duel à l'épée. Celui-ci avait été atteint au côté gauche eh sérieusement blessé. Emile ne donna, du reste, que peu de détails sur cette affaire. On tâchait de la tenir secrète à la famille Duriez, et nul, hormis les témoins, ne sut jamais où elle commença. Par Emile, on la connut bientôt à Montretout ; mais le jeune homme avait juré à son ami de n'en point révéler les principaux détails, et Gabrielle fut la seule à laquelle il avoua que la blessure de l'officier pouvait être mortelle

Ce fut un cruel soulagement pour ce garçon peu délicat d'exhaler devant sa sœur une douleur bruyante égalée seulement par son indignation contre M. de Laverdie. Il ne lui cacha pas qu'il supposait bien que ce malheur était arrivée à cause d'elle ; et, bien qu'assez généreux pour l'en déclarer parfaitement innocente, il se permit quelques allusions grossières à la préférence qu'elle pouvait entretenir secrètement pour le comte ainsi qu'au caractère et aux intentions de celui-ci

Gabrielle, au reste, souffrait tellement à l'idée de ce qui venait de se passer, que les paroles amères de son frère ajoutèrent peu à sa douleur et à sa consternation. Suivant cette vivacité avec laquelle les âmes jeunes et confiantes vont d'un extrême à l'autre, ne croyant plus à rien de vrai chez ceux qu'elles reconnaissent les avoir une fois trompées, elle jugea René d'autant plus sévèrement quelle l'avait vu d'abord avec des yeux plus aveugles. Elle le crut assez coupable pour ne pas craindre de sacrifier la vie d'un homme au plus vil intérêt, et le soupçonna d'avoir provoqué Arnaud dans la main de la pensée que celui-ci pourrait lui enlever la main de la jeune fille dont il ne recherchait lui-même que la fortune.

Quelques jours s'écoulèrent sans que l'on revît à Montretout ni la marquise ni René. Une après-midi, cependant madame Duriez rentrant avec sa fille, trouva dans la coupe d'onyx du vestibule, parmi quelques lettres, la carte pliée de M. de Laverdie.

On était sur le point de partir pour Trouville. Comme il arrive en pareil cas, on avait attendu au dernier moment pour faire une foule de visites et de cours indispensables ; aussi les journées semblaient-elles trop courtes à madame Duriez... Elle faisait atteler régulièrement vers une heure, montait en voiture avec Gabrielle, et posait sur le coussin devant elle trois ou quatre agendas, son porte-cartes et des paquets d'échantillons. Elle se rendait alors à Paris, quand elle allait voir des amis dans les environs, à Meudon où à bellvue elle ne se chargeait pas d'un bagage si considérable.

A peine installée dans la voiture, elle ouvrait un des agendas et regardait la liste des emplettes nécessaires ; puis elle cherchait dans un autre les adresses des magasins, Elle pesait les mérites respectifs de ceux-ci, les groupait par quartiers, calculait combien au plus elle pourrait en explorer jusqu'à sept heures. Alors elle prenait des échantillons, répandait sur ses genoux les petits morceaux de faille, de laine ou de satin, et s'absorbait dan une étude plus importante encore. Au reste, ses réflexions se faisaient à haute voix, et Gabrielle était sans cese appelée à donner son avis En temps ordinaire tout ceci n'amusait que médiocrement la jeune fille ; dans l'état d'esprit où elle se trouvait, c'était pour elle une pénible tâche. Elle l'accomplissait tranquillement, sans y attacher sa pensée ; elle s'efforçait de ne pas répondre trop souvent : Cela m'est égal.....l'un sera aussi joli que l'autre.....c'est absolument la même chose....Ces façons de parler contrariaient madame Duriez, qui ne se fiait pas volontiers à son propre goût et n'aimait pas décider seule.

Une ou deux fois, dans ces chaudes après-midi de juillet, madame Duriez, en traversant le bois, s'endormit au mouvement de la calèche. Gabrielle élevait alors son ombrelle pour protéger sa mère contre le soleil. Les grandes allées étaient presque désertes ; le chant monotone des sauterelles s'élevait des gazons brûlés ; les longues herbes par la chaleur, se flétrissaient dans la poussière au bord de la route ; aucun souffle n'agitait les feuilles des arbes, et cependant les hauts peupliers se balançaient légèrement sur le ciel, comme pris d'un frissonnement mystérieux. La voiture allait au petit trot, et le pas des chevaux retentissait avec une régularité à laquelle Gabrielle trouvait quelque chose de désespérant et d'implacable ; elle était saisie par l'horrible sentiment d'une course sans but, éternelle, avec ce vide, ce silence à ses côtés.

Un jeudi, vers trois heures, étant descendues chez Guerre pour se rafraichir et se reposer, madame Duriez et sa fille y rencontrèrent la marquise.

—Enfin, mignonne, je vous tiens ! s'écria la vieille dame en embrassant sa fillenle. Et cette fois je ne vous lâche plus. Est-ce ainsi qu'on m'abandonne, petit méchante ? Vous allez venir avec moi. Madame Duriez, je la garde cette après-midi.

On objecta des occupations pressantes, une robe entre autres, à essayer.

—Non, non, dit la marquise D'ailleurs, j'irai avec elle pour cette robe, si elle y tient. Je vous la ramènerai ce soir ; nous viendrons à l'heure du café Vous ne vous faites pas une idée comme je suis triste et abandonnée depuis quelque temps ! Voilà une enfant que je ne vois plus, et quand à mon neveu, il a eu l'esprit de fouler le pied et il ne bouge pas de chez lui. Allons, c'est dit, je l'emmène ; vous y consentez, chère madame.

Il n'était pas posible de dire non. Gabrielle partit avec madame de Saint-Villiers ; mais elle était fort mal à l'aise et se sentait moins de courage que chez elle, à Montretout.

Comme elles étaient toutes deux, le soir à table, la marquis se mit tout à coup à parler de René exprimant la contrariété qu'elle éprouvait de sa foulure. Ce fut alors la première, la seule fois où sa filleule se demanda si la vielle femme n'était pas la complice du jeune homme, et ne convoitait pas pour son neveu les millions de la maison Duriez. Une semblable idée fit tellement horreur à Gabrielle qu'elle la repoussa sur-le-champ et sans peine : mais ces soupçons involontaires, qui lui venaient à présent sur ceux qu'elle aimait et respectait le plus, n'étaient pas pour la jeune fille les fruits les moins amers de sa dure expérience.

Arès le diner, elle se trouva seule un moment dans le petit salon, sa maraine l'ayant quittée pour écrire un billet et donner quelques ordres. Gabrielle tenait entre ses mains une magnifique collection de gravures de Goupil, représentant les meilleures toilles des dernières expositions ; elle l'examinait avec intérêt, car elle avait un gout très vif pour la peinture et toute espèce de dessin Elle remarqua, dans un tableau historique, un personnage qui ressemblait fort à M. de Laverdie ; cela lui rappela le portrait de celui-ci qui devait être derrière elle et se tournant unpeu, elle se mit le contempler. En revoyant cette physionomie si fine et ces yeux fiers, elle fut saisie d'une douloureuse pitié de songer qu'ils cachaient un caractère bas. Pauvre René, murmura-t-elle, pauvre René Oh ! comme je vous plains !

Au bruit que fit une porte. elle se retourna vivement : M. de Laverdie entrait.

Elle ne se troubla pas et remercie intérieurement le ciel de l'avoir envoyé. A tout prix, elle voulait prévenir une demande en mariage, un refus, et les scènes pénibles à tous qui ne manqueraient pas d'en résulter. Peut-être que l'oecasion s'offrait de tout arrêter, si toutefois il restait à René assez d'honneur et de loyauté pour la comprendre.

Le jeune homme, de son côté, prévit qu'une explication allait avoir lieu : il la désirait. Ce qui le surprit au plus haut point, c'est que Gabrielle parlât la première.

—Monsieur, fit-elle, ne sachant pas du tout ce qu'elle allait lui dire, mais sentant qu'il fallait en finir de suite et que sa marraine pouvait rentrer, monsieur j'ai appris ce duel..... C'est un grand malheur ..... M. Arnaud était un ami de notre famille.....

—Monsieur Arnaud, j'espère, le sera encore longtemps, dit René d'un ton froid. Grâce au ciel, son état ne présente plus aucun danger.

—Il est sauvé ? dit Gabrielle avec joie.

—Oui, mademoiselle.

Il y eut un moment de silence embarrassé.

—Mademoiselle, reprit René qui se leva et fit un pas vers la jeune fille, pardonnez-moi ..... J'ai été aveugle, insensé ! mais ne pensez pas que j'eusse pu vous faire autant de mal volontairement. Je vous jure que si j'avais compris plus tôt ce qui me paraît si clair à présent, jamais la vie de M. Arnaud n'eût été mise en péril par ma main !

Gabrielle baissa la tête..... L'album de Goupil était encore ouvert devant elle ; ses yeux se fixèrent sur la gravure, sans la voir, agrandis par l'intensité d'une réflexion profonde.

—Me croyez-vous ? me pardonnez-vous ? demanda René encore une fois.

—Oui, monsieur, oui, murmura la jeune fille.

(*A Continuer*)

Bryson, Graham & Cie.

Tempete dans la Marchandise d'Etape.

Nous sommes dans la saison de la tempête régulière dans les Marchandises d'Etape. Des ventes extraordinairement considérables pour argent comptant, nous permettent d'offrir de bons marchés dans nos nouvelles marchandises. Notre stock très varié et très complet est prêt pour l'examen du public qui peut acheter et réaliser de bons profits, dans toutes les lignes. Les ballots de marchandises qui partent dans toutes les directions, de nos magasins disent ce qui en est.

Cotons Blancs et Gris.
Toile pour Draps de Lits.
Cotons pour Oreillers de Lits.
Toile Damassée pour Tables.
Serviettes de Tables et Essuie-mains.
Nouvelles Indiennes à Couleurs vives.
Satinette élégamment Frappée.
Nouvelle Flanelle pour jeu de Paume.
Etoffes de Modes se lavant bien.
Belle Cretonne Importée.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Quartiers Generaux pour Bargains en Epiceries. } 35 RUE O'CONNOR.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Grosse Ile, Wayne Co., Mich.
SAVAGE & FARNUM, PROPRIETORS.

Patrocle No. 2630 (167).
IMPORTED
Percheron Horses.
All stock selected from the get of sires and dams of established reputation and registered in the French and American stud books.
ISLAND HOME
is beautifully situated at the head of Grosse Ile in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visitors not familiar with the location may call at city offices on Campau Building, and an escort will accompany them to the farm. Send for catalogue, free by mail.
Address, SAVAGE & FARNUM, Detroit, Mich.

C'est avec le GOUDRON GUYOT

Liqueur concentrée, qu'ont été faites les expériences dans sept grands hôpitaux de Paris, ainsi qu'à Bruxelles, Vienne, Lisbonne, etc., contre les rhumes, bronchites, asthmes, catarrhes des bronches et de la vessie, affections de la peau, dartres, eczémas.....

Le Goudron Guyot, par sa composition, participe des propriétés de l'Eau de Vichy tout en étant plus tonique. Aussi possède-t-il une efficacité remarquable contre les maladies de l'estomac.

Comme chacun le sait, c'est du goudron que sont extraits les principes antiseptiques les plus actifs ; c'est pour cette cause que le Goudron Guyot constitue, en temps d'épidémie et pendant les chaleurs, une boisson préservatrice et hygiénique qui rafraîchit et purifie le sang.

« *Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée.* » Professeur Dumas, Membre de l'Inst. de France

C'est seulement rue Jacob, 19, Paris, que se prépare le Véritable Goudron Guyot.

PISO'S CURE FOR
Le Meilleur Remède pour la toux
En vente dans toutes les Pharmacies.
CONSUMPTION
25 CTS.

Intéressante Découverte Récente
PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS
PRÉSENTÉS SOUS FORME DE CRAYONS (12 ODEURS DÉLICIEUSES)
Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer (la Peau, le Linge, Papier à Lettres, etc.)
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Russie
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS
Se vendant dans toutes les principales Parfumeries, Pharm. et Droguéries du Monde.
ENVOI FRANCO DE PARIS DE CATALOGUE ILLUSTRÉ.

Guide du Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivee et Depart des Malles.

MALLES.	Fermeture. A. M.	Fermeture. P. M.	Fermeture. P. M.	Arrivee. A. M.	Arrivee. P. M.	Arrivee. M.
OUEST.—Toronto, Hamilton, London, Peterboro, Smith's Falls, Perth	10 30	.....	9 30	8 00	.....	6 30
Belleville, Napanee, Bowmanville	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Maritoba, Territoires du Nord Ouest et la Colombie Britannique	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Shaubot Lake, Norwood	.....	.....	9 30	8 00	.....	.....
Brockville, Kingston	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
EST.—Montréal, etc.	3 30	3 30	7 00	8 00	.....	.....
	6 00	.....	.....	9 45	2 00	.....
Halifax et St. Jean, etc.—(Ligne Courte)	.....	12 45	.....	8 00	.....	.....
Provinces Maritimes et l'Ile du Prince Edouard	.....	3 30	.....	8 00	.....	.....
Cornwall, Morrisburg, Lancastier, etc	10 30	.....	7 00	9 45	.....	6 30
Québec et Trois-Rivières	3 30	3 30	7 00	8 00	2 00	.....
ETATS UNIS—Via Ogdensburg	.....	12 30	7 00	9 45	.....	4 15
OUEST des Etats-Unis	10 30	.....	7 00	9 45	.....	.....
			.....	8 00	.....	.....
NEW-YORK, malle directe	.....	12 45	3 30	9 45	.....	4 15
" "	.....	.....	7 00	.....	1 00	.....
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	.....	12 45	3 30	.....	1 00	.....
Rouses' Point	.....	12 45	.....	.....	1 00	.....
Prescott	.....	.....	7 00	9 45	.....	.....
do	.....	12 30	.....	11 00	.....	4 15
Keeptville	.....	12 30	7 00	11 00	.....	4 15
Merrickville	.....	12 30	9 30	11 00	.....	4 15
CHEMIN DE FER DU SAINT LAURENT ET OTTAWA :						
Manotick, North Gower et Metcalfe	.....	12 30	.....	9 45	.....	4 15
Kars, Kenmore, Osgoode Station, Oxford Station	.....	12 30	.....	11 00	.....	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, OUEST :						
Mattawa, North Bay et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	.....	.....	10 30	8 00	.....	.....
Arnprior, Pakenham, Pembroke, Renfrew et Almonte	.....	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Carleton Place	10 30	2 30	10 30	8 00	12 20	.....
Appleton, Ashton et Stittsville	10 30	.....	.....	.....	12 20	.....
CHEMIN DE FER DU PACIFIQUE, EST :						
Pointe Gatineau, Buckingham, Cumberland, Thurso, Clarence, Grenville, L'Original, etc. et Montréal	6 00	.....	.....	.....	2 00	.....
CHEMIN DE FER DU CANADA ATLANTIQUE :						
Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Maxville	7 00	.....	3 30	8 00	1 45	.....
Eastman's Springs, South Indian, St. Polycarpe, Côteau Station, etc.	.....	.....	3 30	.....	1 45	.....
JONCTION DU C. DE FER PONTIAC ET PACIFIQUE :						
Quyon, Eardley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	5 30	4 00	11 45	.....	.....
Aylmer	.....	.....	.....	11 45	.....	5 00
PAR DILIGENCE :						
Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hintonburgh, Fallowfield et Mosgrove	.....	2 00	.....	11 00	.....	.....
Hull	6 00	.....	.....	.....	2 00	6 00
"	10 00	.....	4 00	10 45	.....	7 45
GATINEAU.—A la Rivière du Désert	6 00	.....	.....	.....	.....	6 00
Chelsea et Ironsides	6 30	.....	3 30	.....	12 15	6 00
Ramsay's Corner, Hawthorne, lundi, mercredi et vendredi	.....	12 30	.....	.....	12 15	.....
Billing's Bridge, Stewardton	.....	.....	1 30	11 30	.....	.....
Cummings' Bridge, Robillard, Orléans, Hurdman's Bridge	11 00	.....	.....	10 00	.....	.....
Archville, Ottawa Est	9 30	.....	.....	10 00	.....	.....
Merivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	.....	12 30	.....	.....	12 30	.....
MALLES ANGLAISES :						
Lundi, 2, 9, 16, 23, 30 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Mardi, 17 ..... Via Rimouski	.....	.....	12 45	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via Halifax	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Jeudi, 5, 12, 19, 26 ..... Via New-York	.....	.....	6 30	.....	.....	.....
Vendredi, 6, 20 ..... Via New-York	.....	12 45	.....	.....	.....	.....

Les lettres destinées à l'enrégistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes.

Heures du Bureau, de 8 A.M. à 8 P.M.

Mandats sur la Poste et la Banque d'Epargnes, de 9 A.M. à 4 P.M.

J. GOUIN, Maitre de Poste.

Bureau de Poste d'Ottawa, Fevrier, 1891.

Plus de Feu! Plus de Tares!
LINIMENT GÉNEAU
35 ANS DE SUCCÈS

Seul TOPIQUE remplaçant le *FEU* sans douleur ni chute du poil. Adopté par les *vétérinaires* renommés ; *éleveurs, entraîneurs, haras*, etc.
Guérison rapide et sûre des *Boiteries, Foulures, Ecarts, Molettes, Vessigons*, Engorgements des jambes, Suros, Eparvins, etc. Révulsif et résolutif infaillible et sans rival dans les *Angines, Catarrhes, Bronchites*, Inflammations des Poumons, du Foie, des Intestins, *Pleurésies*, Hydropisies, Rétentions d'Urine, Fièvres typhoïdes, etc.
Pansement à la main, en 3 et 4 minutes, sans couper le poil.
DÉPOTS : Paris, MESTIVIER & Cie, 275, rue Saint-Honoré
MONTRÉAL : LAVIOLETTE & NELSON. — QUÉBEC : ED. MORIN & Cie.
St-HYACINTHE, OTTAWA, ET PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

EPICERIES !

—LIGNE COMPLÈTE—

D'Epiceries de Familles Choisies

—SERA VENDUE AU—

PRIX COUTANT :

Pour du comptant seulement, pendant les trente jours à suivre. Venez tôt et assurez vous des avantages.

C. NEVILLE

56 Rue George.

VIS-A-VIS LE MARCHE BY.

Un Complet Stock de

VINS ET LIQUEURS.

D'Importation Directe.

Toujours en main au No.

97 RUE RIDEAU.

AVIS

Par la présente je donne avis à toutes personnes qui n'ont pas encore réglé avec moi de vouloir bien aller prendre des arrangements chez A. E. Lussier, Ecr., d'ici à huit jours. Sans quoi vous aurez des frais pour la prochaine cour

Votre, etc.

A. C. LAROSE

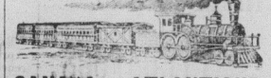
CHARBON !

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé.

O'Reilly & Heney,
BLOC RUSSELL
Rue Sparks

CHEMIN DE FER



CANADA ATLANTIQUE.

Noel et Jour de l'An.

Des Billets d'Excursions seront émis de Décembre 19 au 25, 1890 et de Décembre 31, 1890 à Janvier 5, 1891 à un prix

D'un Passage et Un Tiers de Premiere Classe

Et le 24 et le 25 Décembre, bon pour reveni jusqu'au 26 et du 31 Décembre 1890 et du 1 Janvier 1891 et bons pour revenir le 2 de Janvier 1891 au prix

D'un Billet Simple de Premiere Classe.

Conge d'Ecole.

Des Billets d'Excursions seront vendus aux Elèves et aux Professeurs d'Ecoles et de Collèges pour partir du 10 Décembre au 31 Décembre 1890 et bons pour revenir jusqu'au 31 de Janvier, sur un certificat du Principal de l'école au prix

D'un Billet et Un Tiers de Premiere Classe.

LES CONVOIS PARTIRONT DE LA GARE DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide arrêtant à toutes les stations entre Ottawa et le Côteau, se reliant à la jonction du Côteau avec les trains du Grand Tronc pour l'Ouest, et à Montréal avec tous les trains pour l'est, et le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONTREAL rapide n'arrêtant qu'à Casselman et à Alexandria entre Ottawa et le Côteau, a un char refectoire, et arrive à Montr à 8.20, se reliant aux trains du Vermont Central et du Grand Tronc pour tous les points à l'Est. Portland, Rivière du Loup, Dalhousie, etc.

1.45 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON et NEW-YORK (passant par le Côteau et le nouveau pont en acier pour Rouse's Point, St Albans, Saratoga, Troy, Albany, Boston, New-York, Philadelphie, et tous les points au sud, avec chars dortoirs de Wagner depuis Ottawa jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrêt à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's Point.)

Pour toutes informations s'adresser à l'Agent Local pour la vente des Billets, 24 rue Sparks.

E. J. CHAMBERLIN, Surintendant-Général.
C. J. SMITH, Agent Général des Passagers.
Ottawa, 11 Oct. 1890.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLLICITEUR, ETC
— BUREAU : —
Scottish Ontario Chambers, : Ottawa.

FERRONNERIES

L'une des plus anciennes maisons commerciales de la vallée de l'Ottawa et des mieux qualifiées sous le rapport des bas prix de la localité des articles offerts en vente

McDougall & Cuzner
Enseigne de la grosse Tarrière,

— MAGASINS : —
RUE SUSSEX ET DUKE, CHAUDIERE
23-11-87-88.

Montres et Bijouteries

de tous genres et de toutes qualités. Seront vendues à 25 pour cent au dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garantie tel que représenté, sinon l'argent vous sera remis. Chez H. NOREZ, No. 30 rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs.) Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

MEILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE